

Souffrances des accouchées. Les moyens antiques d'avancer l'accouchement et de calmer ses douleurs

Suffering in childbirth. Ancient ways to augment labour and reduce pain

ANNA TATARKIEWICZ¹ (*Adam Mickiewicz University, Poznań — Poland*)

Abstract: This text focus on some ways to reduce pain and augment labor in ancient Roman times. While midwives and physicians had virtually very few options for speeding up labor and reduce its pains, and often employed them in a very intuitive way, advice regarding these matters, as presented by the sources, shows that they were not insensitive to the sufferings of women. In the extant sources, in addition to advice from specialists, we can also find home remedies, as well as prayers for easing the suffering experienced by women at that exceptional moment.

Keywords: childbirth; labour pains; suffering; antiquity; ancient Rome; Soranos

Dans les époques les plus anciennes, la douleur avait un caractère mystique et elle était considérée en tant que la punition donnée à l'homme de la part des dieux. Pour cette raison, le traitement de la douleur était basé sur des pratiques de caractère religieux ou presque religieux, alors des sorcelleries, des formules magiques, des amulettes ou le sacrifice. Dans ces circonstances, le devoir d'apaiser la douleur était en charge des prêtres ou des chamans². L'origine surnaturelle de la douleur se reflète également dans l'étymologie des notions liées au sujet. Il est possible de remarquer que dans certaines langues modernes, le nom "douleur" vient du mot latin poene, qui signifie la punition³. De l'époque d'Hippocrate, la douleur n'était plus considérée comme punition,

Texte reçu le 22.11.2020 et accepté pour publication le 02.03.2021.

¹ anna.tatarkiewicz@amu.edu.pl.

² GŁÓWCZEWSKA-SIEDLECKA, MAĐRA-GACKOWSKA, KĘDZIÓRA-KORNATOWSKA (2016) 479-488; SABATOWSKI, SCHÄFER, KASPER, BRUNSCH (2004) 701-716.

³ On voit cette étymologie par exemple dans le mot anglais pain ou le hollandais pijn, africainaire pyn, danois pine espagnol pena. Les Grecs connaissaient cinq définitions de la douleur: ἄλγος (algos), λύπη (lype), ὀδύνη (odyne), πάθος (pathos) i πόνος (ponos). En latin, pour en parler il n'y a que deux mots: dolor (traduit, selon le contexte comme "la douleur", ou "le chagrin"), la deuxième définition — cruciatus (tortures/ supplices) — a été utilisée rarement et elle se référait à une douleur particulièrement intensive. Voir : WILSON (2013) 129-143.

mais comme un état naturel, ayant ses causes et on essayait de comprendre son origine. De plus, on faisait un effort de la guérir. Pour des médecins grecs, la douleur (et son caractère) constituait un élément important du processus diagnostique et du développement d'une maladie. Elle était un signe permettant de définir le diagnostic, de juger le stade d'une maladie et d'introduire le traitement. Très souvent, la diminution de la souffrance ou sa disparition constituaient un signe important du succès d'une thérapie⁴.

Apaisement de la douleur

Cette constatation peut paraître banale, mais la période de la grossesse, de l'accouchement et des couches était toujours et elle l'est à nos jours, une période spéciale dans la vie d'une femme. Cette particularité résulte de son état physique, de l'attente, et de l'inquiétude pour un enfant pas encore né et pour elle-même. Un des phénomènes qui l'accompagne dans cette période, peu importe dans quelle époque ou endroit elle vit, c'est toujours la douleur. Ce qui est significatif, il y a deux facteurs qui déterminent des descripteurs de ce phénomène dans l'antiquité. Le premier c'est le caractère des sources qui le décrivent. Dans les textes, à côté de quelques conseils des spécialistes, il est possible de trouver également des recettes "folkloriques" de même que des prières pour calmer les souffrances de ce jour extraordinaire pour chaque femme⁵. Le deuxième facteur vient du fait que le sujet de la douleur de l'accouchement était fortement discuté par ceux qui ne l'ont jamais éprouvée, alors — par les hommes. Ce qui est curieux, aucun texte (ni médical ni littéraire) ne dévoile de ton de dépréciation par rapport à ce type de douleur. Bien au contraire, il est facile de voir un type de respect ou même de fascination pour la force des femmes, leur résistance aux souffrances et à l'épuisement.

Dans les textes grecs les plus anciens, il y a deux "champs d'apparition de la douleur", pour les femmes — c'est la douleur de l'accouchement, pour les hommes — les souffrances de guerre. Médée d'Euripide crie qu'elle aurait

⁴ COURTIL (2012) 9-12 ; MUDRY (2012) 15-26.

⁵ Plus à ce sujet, par exemple. TATARKIEWICZ (2018) 15-28; TATARKIEWICZ (2015) 175-190.

préférait trois fois tenir un bouclier que d'accoucher une fois⁶. Dans ce fragment, la comparaison entre l'accouchement et la guerre est évidente, bien que ces deux expériences se diffèrent, elles se composent des mêmes éléments: la peur, le danger de perdre la vie, l'effort et la souffrance.

Dans la partie XI d'Iliade, nous trouvons une telle comparaison qu'au moment où Agamemnon reçoit un coup de couteau, sa douleur (*ὀδύναι*) est comparée aux souffrances de la femme lors de l'accouchement (*ὠδίς*). Cette comparaison est signifiante, parce que l'accouchement (pour les femmes) et la guerre (pour les hommes) étaient considérés de leur devoir envers l'état, résultant de leur sexe. Deux catégories de douleur (celle éprouvée lors de l'accouchement ou celle de la guerre), étaient vues par les écrivains (il est possible de croire qu'elles fonctionnaient pareillement dans la mentalité de société), comme égales⁷.

Ce qui est intéressant, c'est le fait que nous retrouvons une référence au fragment cité d'Homère chez Plutarque, qui dans son traité sur l'amour parental souligne que la souffrance et la douleur éprouvées par une accouchée, en théorie, devraient provoquer chez elle l'impossibilité d'aimer son enfant, ce qui n'arrive jamais en réalité. Selon lui, les mères devraient être hostiles et cruelles par rapport aux enfants qui leur avaient causé tant de danger et de souffrances. Les femmes citent les mots d'Homère en disant qu'ils ont été écrits par "Homeris" qui venait d'accoucher ou qui était en train d'accoucher, elle ressentait à son intérieur les coups de douleur persévérante et troublante⁸. Il faut souligner que selon Plutarque, cette description semble tellement réelle comme si elle était faite par une accouchée, pas par un homme.

⁶ E., *Med.* 249-250: (...) λέγουσι δ' ἡμᾶς ὡς ἀκίνδυνον βίον / ζῶμεν κατ' οἴκους, οἱ δὲ μάρνανται δορί, / κακῶς φρονοῦντες: ὡς τρίς ἂν παρ' ἀσπίδα / τῆναι θέλοιμ' ἂν μᾶλλον ἢ τεκεῖν ἅπαξ.

⁷ HOM., *Il.* 11, 263-272: (...) ἐνθ' Ἀντήνορος νῆες ὑπ' Ἀτρεΐδῃ βασιλῆϊ / πότμον ἀναπλήσαντες ἔδυν δόμον Αἰδὸς εἰσω. / αὐτὰρ ὁ τῶν ἄλλων ἐπεπωλεῖτο στίχας ἀνδρῶν / ἔγχεϊ τ' ἄορι τε μεγάλοισι τε χερμαδίοισιν, / ὄφρα οἱ αἶμ' ἔτι θερμὸν ἀνήνοθεν ἐξ ὠτειλῆς. / αὐτὰρ ἐπεὶ τὸ μὲν ἔλκος ἐτέρεστο, παύσατο δ' αἶμα, / ὄξεϊα δ' ὀδύνας δύνον μένος Ἀτρεΐδαο. / ὡς δ' ὅτ' ἂν ὠδίνουσιν ἔχῃ βέλος ὄξυ γυναικᾶ / δριμύ, τό τε προῖξι μογοστόκοι Εἰλείθυιαι / Ἥρης θυγατέρες πικρὰς ὠδύνας ἔχουσαι, / ὡς ὄξεϊ ὀδύνας δύνον μένος Ἀτρεΐδαο.

⁸ PLU., *De amore proles* 496a: (...) χαλεπὰς δὲ μᾶλλον εἴπομι' ἂν εἶναι καὶ μνησικάκους τὰς τεκούσας τοῖς βρέφεσι, κινδύνων τε μεγάλων καὶ πόνων αὐταῖς

Ensuite, Plutarque souligne la force de l'amour maternel qui est capable de s'opposer à la douleur et aux souffrances⁹. L'auteur souligne, que l'amour pour la progéniture, donné à la mère par la nature, fait que la femme, toujours en douleur, ne quitte pas son enfant, elle la caresse, lui sourit, en prenant soin de ce nouveau-né, elle oublie ses souffrances afin de continuer son dévouement. Le même auteur, dans un autre texte, en voulant souligner la force de la femme, d'Empone, la femme de Sabinus, qui, se cachait avec son mari aux souterrains de la Ville, il décrit comment elle supporte la douleur de l'accouchement des jumeaux, en la comparant à une lionne, symbole de la force¹⁰.

Les fragments littéraires se limitent à la description de la douleur de l'accouchement elle-même, car ni Homère ni Euripide ni Plutarque ne parlent de moyen de la calmer. Bien que ni médecins ni accoucheuses de l'antiquité n'aient de moyens pharmacologiques modernes d'apaiser la douleur de l'accouchement, nous retrouvons dans les sources, plusieurs conseils qui prouvent qu'ils n'étaient pas indifférents aux souffrances des accouchées et qu'ils étaient conscients que la douleur hors de forces pouvait provoquer des complications au cours de l'accouchement.

Il est possible de trouver dans les sources, les conseils des médecins ou des recettes populaires fréquemment utilisées, mais aussi des prières pour faire avancer l'accouchement et pour apaiser la souffrance d'une femme dans ce moment si important¹¹.

γινομένων·ὥς δ' ὅταν ὠδίνουσιν ἔχη βέλος ὁξὺ γυναιῖκα, δριμύ, τό τε προῖᾱσι μογοστόκοι Εἰλείθυιαι, Ἥρης θυγατέρες, πικρὰς ὠδῖνας ἔχουσιν/ταῦτ' οὐχ Ὅμηρον αἱ γυναῖκες ἀλλ' Ὅμηρίδα γράψαι λέγουσι τεκοῦσαν ἢ τίκτουςαν ἔτι καὶ τὸ νύγμα τῆς ἀλγηδόνης ὁμοῦ πικρὸν καὶ ὁξὺ γινόμενον ἐν τοῖς σπλάγχνοις ἔχουσιν.

⁹ PLU., *De amore prolis* 496a: οὐδὲν γάρ ἐστιν οὔτως; ἀτελὲς οὐδ' ἄπορον οὐδὲ γυνὴν οὐδ' ἄμορφον οὐδὲ μιᾶρόν, ὥς ἀνθρώπος ἐν γοναῖς ὀρώμενος; ὃ μόνῳ σχεδὸν οὐδὲ καθαρὰν ἔδωκεν εἰς φῶς ὁδὸν ἢ φύσις, ἀλλ' αἵματι πεφυρμένος καὶ λύθρον περίπλεως καὶ φονευομένη μάλλον ἢ γεννωμένη ἐοικὼς οὐδενός ἐστιν ἄψασθαι καὶ ἀνελεῖσθαι.

¹⁰ PLU., *Amatorius liber* 771c: τὰς δ' ὠδῖνας αὐτὴ καθ' ἑαυτὴν διήνεγκεν, ὥσπερ ἐν φωλεῷ λέαινα καταδύσα πρὸς τὸν ἄνδρα (...).

¹¹ Plus à ce sujet, par exemple : TATARKIEWICZ (2018); TATARKIEWICZ (2015b) 57-70.

Le médecin Soranos¹², dans son travail, attire l'attention sur la question psychologique, en constatant que dans chaque cas, et surtout en cas d'accouchement, un médecin ou une accoucheuse devraient reconforter une accouchée, la calmer au lieu de la faire peur. Il souligne que l'accouchement est plus facile et plus rapide pour les femmes qui sont calmes et qui ne sont pas effrayées.

De plus, un autre aspect aussi important était la respiration correcte. Soranos conseille aux accoucheuses de surveiller l'accouchée et de la contrôler afin qu'elle retienne l'air le plus longtemps possible et qu'elle le pousse à l'intérieur¹³. On était conscient alors de l'importance de la respiration correcte pour minimiser la douleur et assurer un accouchement sans complications¹⁴.

Le toucher était aussi important que la respiration, plus précisément un massage qui pourrait apaiser les souffrances dans le cas d'un accouchement avec ou sans complications. Soranos écrit que dans le cas d'un accouchement qui se réalise correctement, il est possible de calmer la douleur en touchant avec une main chaude, après on peut arroser de la toile d'une huile d'olive chaude et douce pour en poser à l'estomac et aux lèvres de la vulve, puis continuer à l'arroser ou bien on peut appliquer une bulle pleine d'huile d'olive chaude¹⁵. Il répète ses conseils en décrivant un accouchement avec complications. Aux accouchées il faut appliquer des bulles pleines d'huile d'olive chaude ou des petits sacs avec des brisures, et si c'est impossible il faut dépla-

¹² Le texte original et la numération selon l'édition de Johannes Ilberg (*Sorani Gynaeciorum libri IV*, ed. J. ILBERG, Berlin 1927).

¹³ SOR. 4, 7 [59]: τὴν δὲ ἄπειρον ὠδίνων διδασκτέον ἐντόνως μάλιστα τὸ πνεῦμα κατέχειν καὶ πρὸς τὴν λαγόναν συνωθεῖν.

¹⁴ SOR. 4, 7 [59]: εἴτα καλὸν καὶ τὴν ὄψιν τῆς κνοφορούσης φαίνεσθαι τῇ μαίᾳ, ἥτις παραμυθεῖσθω τὸ δειλὸν αὐτῆς, εὐαγγελιζομένη τὸ ἄφοβον καὶ τὴν εὐτοκίαν; εἴτα δὲ ἐγκόπτειν εἰς τὴν λαγόναν τὸ πνεῦμα παραινέειν δεῖ δίχα κρανυγῆς, μετὰ στεναγμοῦ δὲ μᾶλλον καὶ κατοχῆς πνεύματος· ἔνιαι γὰρ τῶν ἀπείρων τοῖς ἄνω μέρεσιν ἐντεινόμεναι καὶ μὴ ἀπωθούμεναι τὸ πνεῦμα πρὸς κάτω βρογχοκήλας ἐποίησαν. [...] παραινέτεον οὖν αὐταῖς συνεντείνειν τὸ πνεῦμα καὶ μὴ ἀποφεύγειν τὰς ὠδῖνας, ἀλλ' ὅτε πάρεισιν αὐται, τότε μάλιστα προσβιάζεσθαι.

¹⁵ SOR. 2, 3 [69]: τοὺς δὲ πόνοὺς τὸ μὲν πρῶτον τῇ διὰ θερμῶν τῶν χειρῶν προσαφῇ प्राυνεῖν, τὸ δὲ μετὰ ταῦτα βρέχειν ῥάκη ἐλαίῳ γλυκεῖ καὶ θερμῷ καὶ ἄνωθεν ἐπιρρίπτειν κατὰ ἐπιγαστρίον τε καὶ πτερυγωμάτων καὶ συνεχέστερον τῷ θερμῷ καταβρέχειν ἐλαίῳ, τιθέναι δὲ καὶ κύστεις ἐλαίου πεπληρωμένας θερμοῦ.

cer l'accouchée sur une litière à une espace échauffée (mais pas trop) et il faut déposer haut sa tête. Parfois il faut appliquer une compresse avec des brisures ou déplacer l'accouchée à un endroit plus froid¹⁶. D'après les fragments cités, c'était l'accoucheuse qui massait l'accouchée avec une main chaude, elle posait sur son ventre des morceaux de toile arrosés d'huile d'olive chaude, ou une vessie pleine d'huile d'olive.

Selon Soranos, l'accoucheuse devrait être très empathique¹⁷, pourtant, il le souligne, elle ne doit pas avoir son enfant pour bien comprendre une accouchée et ses besoins. Par contre, elle doit prendre soin de ses mains pour qu'elles soient délicates afin de ne pas causer d'inconfort ni de souffrances supplémentaires à l'accouchée¹⁸.

Cette opinion présente l'approche de Soranos aux accoucheuses dont le devoir n'était pas seulement d'accoucher une femme, elles étaient responsables pour l'accouchée à qui elle devrait assurer la sécurité et le confort.

¹⁶ SOR. 4, 7 [59]: ταῖς δὲ ἐν ὀδύνῃ καὶ κύστει ἐπιβάλλειν ἐλαίου θερμοῦ <πλήρεις> ἢ μαρσίπους ὥμην λύσιν θερμὴν ἔχοντας· εἰ δὲ μὴ, καὶ διὰ φορείου κινεῖν ἐν ἄερι συμμέτρως θερμῷ μετεωροτέραν τὴν κεφαλὴν ποιήσαντες τῆς καμνουσῆς.

¹⁷ SOR. 1, 4; à voir aussi CAEL. AUREL. 5: *Obstetrix est femina omnium mulierum causerum docta, medicinali eruditione perita, que possit universaliter valitudines competenter curare, ita ut non sit turbulenta, nec avara, nec verbosa, sed sapiens et sobria et taciturna nec superstitiosa, que sua sollicitudine mulieres in partu gubernet. sit etiam obstetrix compatiens, solida, pudica, arguta, quieta, prudens*. Au sujet du rôle et de la signification de l'accoucheuse à voir, par ex. TATARKIEWICZ (2018b) 15-28.

¹⁸ Sor. 1, 4: μερικώτερον δὲ λέγομεν ἀρίστην μαῖαν τὴν γεγυμνασμένην ἐνπᾶσι τοῖς μέρεσιν τῆς θεραπείας (τὰ μὲν γὰρ διαιτῆσαι δεῖ, τὰ δὲ χειρουργῆσαι, τὰ δὲ φαρμάκοις διορθώσασθαι) καὶ τὰ ὑγιεινὰ παραγγέλματα δοῦναι δυναμένην καὶ τὸ κοινὸν καὶ τὸ προσεχές ἰδεῖν καὶ τὸ συμφέρον ἐκ τούτου λαμβάνουσιν καὶ μήτ' ἀπὸ τῶν αἰτίων μήτ' ἀπὸ τῆς πλειστάκις τηρήσεως τῶν καθόλου συμ<βαινόν> των ἢ τινοστούτων· εἴτα κατὰ μέρος οὐ παρατυπουμένην ἐν ταῖς τῶν συμπτωμάτων μεταβολαῖς, παρηγοροῦσαν δὲ κατὰ τὴν πρὸς τὸ πάθος ἀκολουθίαν, ἀτάραχον, ἀκατάπληκτον ἐν τοῖς κινδύνοις, δεξιῶς τὸν περὶ τῶν βοηθημάτων λόγον ἀποδιδόναι δυναμένην, παραμυθίαν ταῖς καμνοῦσαις πορίζουσιν, συμπάσχουσιν καὶ οὐ πάντως προτετοκυῖαν, ὥς ἐνιοὶ λέγουσιν, ἵνα συνειδῇσι τῶν ἀλλαγμάτων ταῖς τικτούσαις συμπαθῇ.

Par contre, les conseils donnés par Pline viennent des ressources de la médecine populaire. Nous lisons qu'il vaut la peine de servir à l'accouchée un boisson avec un peu de bouse de la truie, qui apaise la douleur, pareillement au lait de truie ajouté au miel. Un médicament efficace contre la douleur de l'accouchement, selon lui, était l'anis. On l'utilise pour préparer des compresses ou un boisson à base de cette plante et de fenouil¹⁹.

Accélération de l'accouchement

A l'époque, on essayait d'assurer le cours de l'accouchement le plus rapide et le plus délicat. L'accouchement trop long ou trop douloureux suscitait la peur parce qu'il pouvait annoncer des complications. Il ne faut pas oublier qu'un accouchement compliqué augmenter fortement les risques de la mort de l'enfant, de la mère ou des deux²⁰.

Pour cette raison, dans le cas de l'ouverture du col de l'utérus trop prolongée, Soranos recommande un massage, un arrosage avec de l'huile d'olive chaude, une infusion de séné grain, de mauve et de blancs d'œufs. De cette façon, on diminue toute pression et on rend plus glissant un parcours dur (de l'accouchement). De plus, il faut appliquer des compressions chaudes²¹.

Il fait attention également à la position appropriée de l'accouchée. Aux femmes souffrant de douleurs de la colonne vertébrale ou aux personnes obèses, il déconseille une chaise d'accouchement lors de la deuxième phase, mais plutôt, selon lui, il faut adopter la position aux coudes et aux genoux qui est la plus confortable et la moins dangereuse. Selon Soranos, ce sont des méthodes efficaces, et avant tout, elles ne sont dangereuses ni pour femme ni pour enfant. Un accouchement rapide et adroit fait un remède anti douleurs le plus efficace.

¹⁹ PLIN., *Nat.* 20, 191: *Dalio[n] herbarius parturientibus ex eo cataplasma inposuit cum apio, item uuluarum dolori deditque bibendum cum aneto parturientibus. [...] Uertigines a partu cum semine cucumeris et lini pari mensura ternum digitorum, uini albi tribus cyathis discutit.*

²⁰ GOUREVITCH (1987) 187-193; SUDER (1989) 161-166; EHMIG (2013) 111-129.

²¹ SOR. 4, 7 [59]: *εἰ δὲ τὸ στόμιον τῆς ὑστέρας μέμυκε, τοῖς λιπάσμασι μαλάσσειν καὶ ἀναχαλᾶν, ἥγουν ἐγχυματίζειν συνεχῶς ἐλαίῳ γλυκεῖ τε καὶ θερμῷ ἢ σὺν ἀφεψήματι τήλεως ἢ μολόχης λινοσπέρμον, ποτὲ δὲ καὶ τῶν ψῶν <τῷ λευκῷ> οὕτω γὰρ παρηγορεῖται εἰς ἄνεσιν μὲν τὸ θλίβον, νοτίζεται δὲ εἰς ὄλισθον τὸ δυσοδοῦν.*

Par contre, nous retrouvons plusieurs conseils pour faciliter l'accouchement dans des textes qui n'ont pas de caractère médical mais qui se réfèrent aux croyances populaires. Pline présente une plénitude d'idées réalisées certainement en pratique. Nous apprenons ainsi que des vapeurs d'une graisse d'hyène provoque un accouchement immédiat. Sans doute cet élément de la thérapie était considéré comme très précieux car il y a d'autres auteurs qui glorifient la graisse de cet animal " la fumigation du sacrum avec la fumée de la graisse (d'hyène) " est un moyen formidable de faire avancer l'accouchement problématique²². De plus, l'action de mettre au ventre d'une femme enceinte, une pâte droite d'hyène rend son accouchement plus facile (il faut rester prudent pour ne pas se tromper, car si on le réalise — *sinistrum pedum superlatum parturienti letalem esse, dextro inlato facile eniti* — avec une pâte gauche, on risque la mort de l'accouchée²³. La méthode la plus fréquente parmi les moyens de faire avancer l'accouchement, consistait en aromathérapie. Dans le recueil des recommandations — Cyranides — il est possible de trouver une information sur un fumier mis au dessous du lit de l'accouchée, ce qui fait avancer l'accouchement et qui élimine le placenta et des membranes fœtales²⁴. Un fumier brûlé du vautour guérit des rétrécissements de l'utérus, il facilite la sortie du fœtus²⁵. La fumée d'un sabot d'une jument²⁶ donne un effet comparable. Le soulagement aux femmes est apporté par des oeufs d'araignée²⁷ qui en forme d'amulette ou de fumigation font avancer l'accouchement²⁸, pareillement aux oeufs de la perdrix, mais on ne trouve pas

²² CYRAN. 2, 40 : στέαρ δὲ ἐκ τῶν ὀστέων τῆς ὀσφύος αὐτῆς ὑποκαπνιζόμενον ταῖς δυστοκούσαις ὠκυτόκιόν ἐστιν μέγιστον.

²³ PLIN., Nat. 28, 103 : *sinistrum pedum superlatum parturienti letalem esse, dextro inlato facile eniti*.

²⁴ CYRAN. 3, 6 : ἡ δὲ κόπρος καπνιζομένη ὑπὸ τὸν δίφρον τῆς κυούσης ὠκυτόκιός ἐστιν.

²⁵ CYRAN. 3, 9 : ἰᾶται καὶ ὑστερικὴν πνίγα, ἐκβάλλει καὶ τὰ ἔμβρυα.

²⁶ CYRAN. 2, 17 : ὄνυξ δὲ αὐτῆς ... καὶ ὑποκαπνιζόμενος ὠκυτόκιός ἐστιν.

²⁷ CYRAN. 2, 47 : εἰσὶ δὲ καὶ ὡὰ [ἀράχνης] ὠκυτόκια ὑποθυμιάμενα καὶ περιαιπτόμενα.

²⁸ CYRAN. 2, 47a : τὰ δὲ ἀράχνια ὡὰ ὑποθυμιάμενα ἢ περιαιπτόμενα ὠκυτόκια γίνεται.

de mode de leur " application " ²⁹. On trouvait aussi des caractéristiques spéciales aux plumes d'un aigle (seulement de son aile gauche), qui inondées dans de l'huile d'olive et après utilisées pour masser l'accouchée " de ses pieds jusqu'à son os sacré " provoquent un accouchement immédiat même aux femmes avec problèmes. Une action pareille cause une plume d'un aigle mise sous les pieds de l'accouchée. Il vaut la peine d'avoir une pierre d'aigle de couleur vivante, portée comme amulette elle protège l'enfant que la femme porte toujours dans son ventre, et elle prévient une fausse couche. Elle facilite également l'accouchement ³⁰. Dans le même recueil Cyranides nous trouvons une information recommandant à une personne portant sur elle, un coeur de la mouette d'approcher l'accouchée pour qu'elle accouche tout de suite ³¹.

Soranos, spécialisé dans ce domaine, avertit de moyens de précipiter l'accouchement ³².

L'accouchement trop long, la douleur et les complications

Lors de l'accouchement, il existe des circonstances inquiétantes qui pourraient provoquer la nécessité d'une intervention immédiate et de faire accélérer l'accouchement, tels que la douleur très forte diagnostiquée comme autre que physiologique, liée à une inflammation, une infection accompagnée de la perte de connaissance, des frissons de froid, d'un pouls trop faible, de fièvre ou des tremblements ³³.

²⁹ CYRAN. 3, 38 : ... καὶ ὠκύτοκά εισιν.

³⁰ Cyran. 3, 1 : τῆς δὲ εὐωνύμου χειρὸς πτερὸν ἐὰν λάβῃ κα βάρψῃ εἰς ἔλαιον καὶ ἀλείψῃ ἀπὸ τοῦ τένοντος μέχρι τοῦ ἱεροῦ ὅστου δυστοκούσῃ γυναικί, πάραυτα τέξεται.

³¹ CYRAN. 3, 25 : τούτου [= λάρου] τὴν καρδίαν κρατῶν, εἴσελθε πρὸς δυστοκοῦσαν γυναιῖκα, καὶ εὐθέως τέξεται.

³² SOR. 4, 13 [65]: τὸ δὲ ὠκυτόκῖα προσαναγράφειν, ὥς ἄλλοι καὶ οἱ περὶ τὸν Ἱπποκράτην ἐποίησαν, σχεδιάζοντός ἐστιν. οὔτε γὰρ δάφνης φύλλα ξηρὰ μετὰ θερμοῦ ὕδατος οὔτε δίκταμνον ἢ ἄβρότονον καὶ κεδρία καὶ ἄνισον μετὰ γλυκέος καὶ παλαιοῦ ἐλαίου οὔτε καρπὸς ἀγρίου σικύου κηρωτῇ προσπλασσόμενος φοινικίνῃ καὶ ὀσφύρι περιπτόμενος ὠκυτοκίαν παρασκευάζει.

³³ SOR. 4, 9 [61]: καὶ γὰρ εἰ τὸ κνηθὲν διαφθείρει, τὴν κυοφοροῦσαν τηρεῖν ἀναγκαῖον. διόπερ τὸν μὲν ὑποκείμενον δεῖ προλέγειν κίνδυνον πυρετῶν ἐπιγινομένων καὶ νευρικῆς συμπαθείας, ἔσθ' ὅπου δὲ καὶ φλεγμονῆς ὑπερβαλλούσης, καὶ γάγγραιναν

Dans une situation où on constate la mort de l'enfant ou son blocage, et l'action de l'accouchement s'arrête, selon Soranos il faut " faire recours aux moyens plus énergiques alors commencer l'éviscération ou à l'ablation, l'élimination de l'enfant du ventre de la mère, afin de sauver la femme³⁴. " Dans tous ces cas, la douleur a un fort rôle diagnostique qui décide du déroulement de toute la procédure³⁵. Si l'enfant vivait encore, il est conseillé de le tuer le plus vite possible afin d'éliminer ses souffrances lors de l'action de le retirer du ventre de la femme. Même Tertullien accepte une telle solution dans l'état de nécessité.

Les dangers et les peurs résultant de l'accouchement, peut-être la conscience des limites humaines et médicales dans la question de l'apaisement de la douleur faisaient les Romaines, même celles qui étaient soignées par les médecins, s'adresser aux dieux³⁶. Les Romains croyaient que la période la grossesse, la naissance et l'enfance, pareillement à d'autres étapes de la vie humaine, se trouvaient sous la surveillance des dieux spécialisés. Pour plusieurs Romains, Junon, nommée Lucine, qui était équivalente de la déesse grecque Ilithyie³⁷, appelée par les accouchées au cours de l'accouchement³⁸.

μάλιστα ὑποφαίνειν ὀλίγας ἐλπίδας ἔχειν (ἐφ' ἧς ἔκλυσις, περιόδρωσις, περίψυξις, σφυγμῶν ὑπόδυσις, πυρετὸς δξύς, παρακοπή τε καὶ σπασμός)· μὴ ἀφίστασθαι δὲ ὅμως βοηθείας.

³⁴ SOR. 4, 9 [61]: Εἰ δὲ μὴ ἐπακούοι πρὸς τὴν διὰ τῶν χειρῶν ἐφολκὴν διὰ μέγεθος ἢ νέκρωσιν ἢ καθ' οἰονδηποτοῦν τρόπον σφίγωνσιν, ἐπὶ τοὺς εὐτονωτέρους τρόπους δεῖ μετελθεῖν, τὸν τῆς ἐμβρυουλκίας καὶ τῆς ἐμβρυοτομίας· καὶ γὰρ εἰ τὸ κυηθὲν διαφθεῖρει, τὴν κυοφοροῦσαν τηρεῖν ἀναγκαῖον.

³⁵ SOR. 4, 6 [58]: ἐὰν γὰρ ζῶν, ὠδίνει ἢ κύουσα καὶ ἐντείνεται, θερμὸν τε αὐτῆς <τὸ ἐπιγαστριον εὐρίσκεται, τῇ δὲ καθέσει> τῶν δακτύλων καὶ αὐτὸ τὸ ἐμβρυον εὐανθὲς ὁράται, ἐὰν δὲ ἡ νεκρὸν, οὐχ οὕτως ὠδίνει ἢ κύουσα τὸ τε ἐπιγαστριον αὐτῆς ψυχρὸν γίνεται.

³⁶ EHMIG (2013) 111-129; AUBERT (2004) 187-198.

³⁷ HOR., *Saec.* 13-20: *Rite maturos aperire partus/lenis, Ilithyia, tuere matres, / sive tu Lucina probas vocari seu Genitalis: / diva, producas subolem patrumque / prosperes decreta super iugandis / feminis prolisque novae feraci / lege marita.*

³⁸ Comme l'accouchement avait lieu souvent dans la lumière des bougies, il était assisté par Candelifera. La déesse Junon, nommée Lucine était associée à la lumière (CIC., *N.D.* 2, 68: *luna a lucendo nominata sit; eadem est enim Lucina, itaque ut apud Graecos Dianam eamque Luciferam sic apud nostros Iunonem Lucinam in pariendo invocant, quae eadem Diana Omnivaga dicitur non a venando sed quod in septem numeratur tamquam vagantibus*). Le rôle

Les futurs parents manifestaient un fort respect à cette déesse, de plus, on trouve beaucoup d'informations sur elle et sur son aide apportée aux femmes, dans de nombreuses sources numismatiques, épigraphiques et narratives³⁹.

Chaque année, le premier mars, on organisait une fête de *Matronalia*⁴⁰, au cours de laquelle toutes les mariées, mères et femmes enceintes, se rendaient à la temple de Junon-Lucine⁴¹. Les sources littéraires font preuve de l'existence d'un ancien jardin sacré de cette déesse, aux alentours de la colline L'Esquilin, alors à l'endroit où, à l'époque historique, la temple de la déesse a été construite⁴². La période, le lieu et la réalisation de ses fêtes sont présentés par Ovide dans ses "Fasti"⁴³. Les Romaines voulaient que la déesse prenne soin d'un accouchement heureux sans douleur, elles s'adressaient à elle, surtout dans les cas difficiles, comme celui décrit par Stace, dans "Les *Silves*"⁴⁴. Les femmes, pareillement aux héroïnes de Térence ou Plaute, criaient son

de Candelifera consistait plutôt à donner un support, les Romains prenaient *Iuno Lucina* pour une déesse qui donnait de la lumière à un nouveau-né, elle lui „donne de la vie” (MART. CAP., *De nuptiis Philologiae et Mercurii* 2, 149: *sive te Lucinam, quod lucem nascentibus tribuas, ac Lucetiam convenit nuncupare...*).

³⁹ TATARKIEWICZ (2015b) 57-70.

⁴⁰ CID LOPEZ (2007) 357-372.

⁴¹ FLAMBARD (1987) 191-210 (on y trouve une interprétation que Junon était célébrée dans la localisation contemporaine de l'église S. Lorenzo in Lucina).

⁴² PLIN. Nat. 16, 235: *Romae vero lotos in Lucinae area, anno, qui fuit sine magistratibus, CCCLXXIX urbis aede condita. incertum, ipsa quanto vetustior; esse quidem vetustiore non est dubium, cum ab eo luco Lucina nominetur. Une autre source qui fait preuve de l'existence de cette temple se trouve dans l'inscription CIL VI 358: P(ublio) Servilio L(ucio) Antonio co(n)s(ulibus) / a(n)te d(iem) IIII K(alendas) Sext(iles) / locavit Q(uintus) Pedius q(uaestor) urb(anus) / murum Iunoni Lucinae / HS CCCLXXX (milibus) / eidemque probavit.*

⁴³ OV., *Fast.* 3, 245: *adde quod, excubias ubi rex Romanus agebat, / qui nunc Esquilias nomina collis habet, illic a nuribus Iunoni templa Latinis / hac sunt (...) dicite 'tu nobis lucem, Lucina, dedisti': / dicite 'tu voto parturientis ades.' / siqua tamen gravida est, resoluta crine precetur / ut solvat partus molliter illa suos.*

⁴⁴ STAT., *Silv.* 3, 3: *sanguine, mater / reddidit, obscurumque latus clarescere vidit conubio gavisia domus, nec pignora longe; / quippe bis ad partus venit Lucina manumque / ipsa levi gravidos tetigit fecunda labores.*

nom lors de l'accouchement, en espérant qu'elle leur apporte de la sécurité, mais aussi en croyant qu'elle apaise la douleur physique⁴⁵.

La médecine contemporaine connaît la physiologie de la douleur de l'accouchement. Nous savons que des rétrécissement de l'utérus causent la pression sur des nerfs et la fermeture des vaisseaux, ce qui rend plus difficile l'afflux de sang oxygéné. Le col de l'utérus qui s'étend fait mal, pareillement à la partie inférieure du corps de l'utérus. Au moment où la tête de l'enfant presse sur des nerfs près de la colonne vertébrale, cette action provoque la douleur près des reins, et si le col de l'utérus atteint sa pleine ouverture, la tête de l'enfant descend jusqu'au bassin, les tissus du périnée pressés et étirés font mal. Bien que la douleur de l'accouchement ne soit pas un symptôme pathologique mais bien au contraire, elle constitue un élément naturel de l'accouchement, la peur, l'inquiétude, le manque de sécurité, mais aussi des stimulations fortes, comme par exemple : la froideur, la faim, une lumière forte et la peur peuvent causer la diminution du niveau des endorphines et l'augmentation de l'adrénaline. La tension des muscles augmente ce qui provoque leur anoxémie et en conséquence, la douleur devient plus pénible. Nous avons affaire à un cercle vicieux de la dépendance entre la douleur et la peur, la tension — la douleur — la peur plus forte. Cette situation perturbe l'action des contractions, elle rend l'accouchement plus long et fatigant. Il est évident que la médecine cherchait et elle continue à chercher des moyens les plus efficaces de minimiser les souffrances de l'accouchée, parce que nous voulons que tout se réalise " vite et sans douleur ". Les gens ont perdu la compétence de " déchiffrer la douleur ", ils manquent la connaissance de leur corps. Ce fait concerne aussi les accouchées. D'où, une grande popularité des méthodes pharmaceutiques antidouleur (anesthésie péridurale ou méningée).

De plus en plus souvent, la littérature médicale trouve des accouchements naturels et physiologiques les plus avantageux pour la santé de la femme et de l'enfant. S'il n'y a pas de contre-indications, des médecins et des accoucheuses encouragent les accouchées à profiter de la prophylactique

⁴⁵ PL., Aul. 692: *Perii, mea nutrix. obsecro te, uterum dolet. / Iuno Lucina, tuam fidem! / Em, mater mea / tibi mea, / tibi rem potiore verbo: clamat, parturit.*

psychologique de l'accouchement (la respiration, des techniques de relaxation), de même que de la kinésithérapie verticale (une adoption instinctive d'une position conforme du corps), de l'immersion, du massage, de la musicothérapie et de l'aromathérapie. Toutes ces méthodes peuvent aider la femme à minimaliser les souffrances de l'accouchement. Ces démarches ont pour l'objectif de relâcher et diminuer la tension, qui renforce la douleur. Leur objectif est aussi de soutenir et mieux contrôler le déroulement naturel de l'accouchement.

Si nous observons attentivement des propositions des accouchées et des médecins contemporains au sujet des méthodes autres que pharmacologiques d'apaiser la douleur de l'accouchement, nous constatons immédiatement que plusieurs de ces méthodes étaient appliquées dans les époques les plus anciennes. Dans la description de Soranos concernant des préparations à l'accouchement, des devoirs et des recommandations aux accoucheuses, il est possible de voir une approche holistique à l'accouchée. Une ambiance intime, des essais de calmer l'accouchée, une position confortable, des massages, l'aromathérapie, toutes ces actions ont pour but de relaxer des muscles alors de limiter la douleur. Le stress de l'accouchement était considéré par Soranos et ses contemporains comme un grave danger, on était conscient du fait que la douleur hors de forces et trop long pourrait causer une situation critique, des complications de l'accouchement, alors un accouchement dur, qui, vue l'état de médecine de l'époque, constituait une menace considérable pour la vie de la mère et de l'enfant. Des médecins et des accoucheuses avaient très peu de possibilités pratiques d'apaiser la douleur, ils les appliquaient intuitivement, pourtant, des conseils gardés dans les sources prouvent qu'ils n'étaient pas indifférents aux souffrances des accouchées. Pour la même raison, dans les sources, à côté des conseils des spécialistes, il y a des recettes populaires et des prières pour calmer la douleur, lors de ce jour exceptionnel pour chaque femme.

Bibliographie

- AUBERT, J. J. (2004) "La procréation (divinement) assistée dans l'Antiquité gréco-romaine": V. DASEN (coord.) (2004), *Naissance et petite enfance dans l'Antiquité. Actes du colloque de Fribourg, 28 novembre - 1er décembre 2001*. Fribourg / Göttingen, Academic Press/Vandenhoeck & Ruprecht, 187-198.
- CID LOPEZ, R. M. (2007), "Imágenes y prácticas religiosas de la sumisión femenina en la antigua Roma. El culto de *Juno Lucina* y la fiesta de *Matronalia*": *Studia Historica. Historia Antigua* 25 (2007) 357-372.
- COURTIL, J. CH. (2012) "La souffrance physique dans l'Antiquité : théories et représentations " : *Pallas* 88 (2012) 9-12.
- EHMIG, U. (2013) "Risikobewältigung bei Schwangerschaft und Geburt in der römischen Antike: lateinische dokumentarische und archäologische Zeugnisse " : *Arctos* 47 (2013) 111-129.
- FLAMBARD, J. M. (1987) "Deux toponymes du Champ de Mars: ad Ciconias, ad Nixas" : CH. PIETRI (coord.) (1987), *L'Urbs: espace urbain et histoire (Ier siècle av. J.-C. — IIIe siècle ap. J.-C., Actes du colloque international de Rome (8-12 mai 1985)*. Rome, Ecole Française de Rome, 191-210.
- GLÓWCZEWSKA-SIEDLECKA, MADRA-GACKOWSKA, KĘDZIORA-KORNATOWSKA K. (2016), " Historia i rozwój leczenia bólu — przegląd wiedzy na temat postępowania analgetycznego od starożytności do czasów współczesnych " : *Journal of Education, Health and Sport* 6, 9 (2016) 479-488.
- GOUREVITCH, D. (1987), " La mort de la femme en couches et dans les suites de couches": F. HINARD (coord.) (1987), *La mort, les morts et l'au-delà dans le monde romain*. Caen, Presses Universitaires de Caen, 187-193.
- MUDRY, P. (2012), " Les voix de la douleur entre médecins et malades: le témoignage de l'Antiquité " : *Pallas* 88 (2012) 15-26.
- REY, R. (2011), *Histoire de la douleur*. Paris, La Découverte.
- SABATOWSKI, R. SCHÄFER, D., KASPER, M., et alii (2004), " Pain Treatment: A Historical Overview": *Current pharmaceutical design* 10 (2004) 701-16.
- SUDER, W. (1989), " A partu, utriusque filiam enixa decessit. Mortalité maternelle dans l'empire Romain": G. SABATH (coord.) (1989), *Études de médecine romaine*. Saint-Etienne, Centre Jean Palerne, 161-166.
- TATARKIEWICZ, A. (2015), " Przedstawienia porodu w Rzymie w świetle źródeł medycznych i ikonograficznych " : *Medycyna Nowożytna* 21 (2015) 175-190.

- TATARKIEWICZ, A. (2015), " Ciąża, Poród I Połóg Pod Opieką Rzymskich Bogów": K. KOCHANCZYK-BONINSKA, L. MISIARCZYK (coord.) (2015), *W kręgu religii śródziemnomorskich*. Warszawa, Wydawnictwo UKSW, 57-70.
- TATARKIEWICZ, A. (2018), " Udział położnych w opiece nad zdrowiem reprodukcyjnym kobiet w starożytnym Rzymie okresu cesarstwa ": B. PLONKA-SYROKA, A. SZLAGOWSKA (coord.) (2018), *Problemy zdrowia reprodukcyjnego kobiet II. Wybrane problemy zdrowia reprodukcyjnego kobiet w relacji do biologii i kultury*. Wrocław, Wydawnictwo Uniwersytetu Medycznego, 15-28.
- TATARKIEWICZ, A. (2018b), *Mater in statu nascendi. Społeczne i medyczne aspekty zdrowia reprodukcyjnego kobiet w starożytnym Rzymie*. Poznań, Wydawnictwo Instytutu Historii UAM.
- WILSON, N. (2013), " The Semantics of Pain in Greco-Roman Antiquity " : *Journal of the History of the Neurosciences*, 22, 2 (2013) 129-143.

Resumo: o texto é dedicado aos métodos antigos para antecipar o parto e para aliviar a dor. Nas fontes antigas que estão disponíveis, no que diz respeito aos preparativos do parto, aos deveres e às recomendações dadas às parteiras, é possível ver uma abordagem holística. Um ambiente íntimo, tentativas de acalmar o parto, uma posição confortável, massagens, aromaterapia, todas esses elementos visam relaxar e limitar as dores. Além dos conselhos de especialistas, há receitas populares para aliviar as dores, neste dia excepcional para todas as mulheres.

Palavras-chave: parto; dores do parto; sofrimento; Antiguidade; Roma antiga; Sorano.

Resumen: el texto está dedicado a métodos antiguos para anticipar el parto y aliviar el dolor. Aunque las parteras y los médicos tuvieron prácticamente muy pocas oportunidades de acelerar el parto y aliviar los dolores del parto, y las utilizaron a menudo de manera muy intuitiva, los consejos encontrados en las fuentes muestran que no eran indiferentes al sufrimiento de las mujeres. En las fuentes conservadas, junto a los consejos de especialistas, podemos encontrar recetas populares, así como oraciones por el alivio del sufrimiento en este momento tan especial para la mujer.

Palabras clave: parto; dolores de parto; sufrimiento; antigüedad; Roma antigua; Soranos

Résumé : Ce texte est consacré aux méthodes antiques qui visaient l'accélération de l'accouchement et le soulagement de la douleur dans la Rome antique. Dans les sources anciennes disponibles, concernant les préparatifs de l'accouchement, les devoirs et les recommandations données aux sages-femmes, il est possible d'y déceler une approche holistique. Une ambiance intime, des tentatives pour calmer la parturiente, une position confortable, des massages, de l'aromathérapie, tous ces éléments ayant pour but de détendre et de limiter la douleur. En plus des recommandations des spécialistes, il existe également des recettes populaires pour soulager la douleur en cette journée exceptionnelle pour toutes les femmes.

Mots-clés : accouchement ; douleurs de l'accouchement ; souffrance ; antiquité ; Rome antique ; Soranos.